

histoire

LA PAPETERIE DE MARLY

par Luc Monteleone

exposé présenté à l'Institut le 28 octobre 2004

L'existence et les activités d'une papeterie sur les bords de la Gérine durant plus de 5 siècles, est assez étonnante, si l'on songe que Marly-le-Grand n'a été pendant longtemps qu'un bien modeste bourg (environ 200 habitants vers 1650, un peu plus de 350 si l'on tient compte des communes formant la paroisse, Marly-le-Petit, Villarsel-sur-Marly, Pierrafortscha), bourg bien campagnard et situé quand même à quelque 6 km de la ville de Fribourg sur la route de Fribourg à Bulle, via Bourguillon (le pont de Pérolles n'a été construit qu'en 1922, alors que fermait précisément la papeterie).

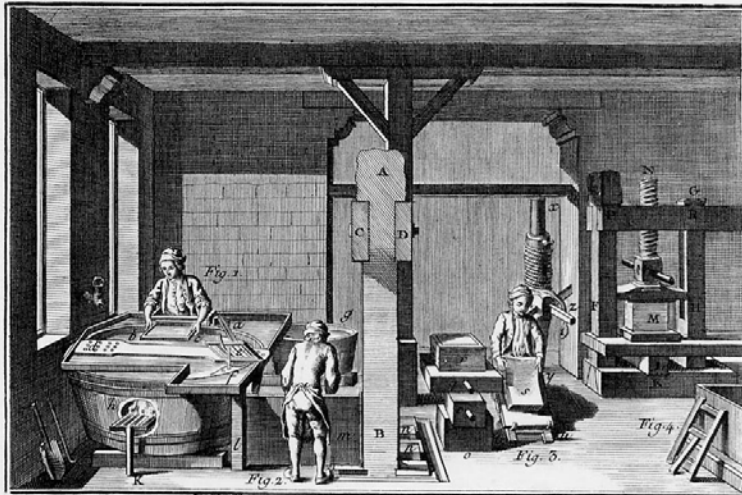


*Le site Ilford (zone industrielle de l'Ancienne-Papeterie) en 2004
(photo L. Monteleone)*

Voici le site sur lequel on a fabriqué du papier à la cuve durant plus de 400 ans, grâce à l'énergie hydraulique, puis du papier à la machine jusque dans les années 1920. Qu'y fabrique-t-on depuis les années 1960 et jusqu'à aujourd'hui ? Mais toujours du papier, un peu spécial certainement, mais du papier quand même. Héritière de Tellko SA active dans les années 30 à Fribourg, à Pérolles et qu'elle a rachetée, Ciba Photochimie s'est installée sur les bords de la Gérine à partir de 1963, sur le site même de l'ancienne papeterie. Aux côtés de la recherche dans le domaine photographique, une installation de production de papier et

Mais oui ! Les bâtiments, les techniques ne sont plus les mêmes...mais le papier est toujours fabriqué, d'une certaine manière, à Marly, au même endroit qu'il y a 600 ans... !

Mais revenons en arrière.



«Papetterie, Cuve à Ouvrer» tiré de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, Volume de planches 5, Paris 1767.

« Papeterie : grand bâtiment situé à la chute d'un torrent, ou d'une rivière rapide, où l'on fabrique le papier. Ce bâtiment est distribué en différentes pièces destinées aux usages suivants. D'abord c'est un pourrissoire, lieu où se corrompent et pourrissent les vieux linges dont on fait le papier. Les autres pièces contiennent la batterie, dont l'eau fait agir les maillets armés de tranchants, pour hacher et réduire en bouillie les vieux linges, ce qui forme le moulin à papier ; la cuve où l'on fige les papiers dans les chalfis, l'étendoir où on les fait sécher, et les magasins où on les emballe et où on les empile. Il y a aussi dans une papeterie des hangars et des fourneaux pour le bois et le charbon, et des logements pour les ouvriers.. »¹

La fabrication du papier est bien sûr étroitement liée au manuscrit d'abord, puis à l'imprimé. Fribourg a joué, à la fin du Moyen-âge, un rôle actif dans ce domaine. A Belfaux, à Marly et à Hauterive, des moulins, dans la première moitié du 15^e siècle déjà, puisaient

¹ Diderot et d'Alembert: *Encyclopédie*, édition de Berne et Lausanne, tome 24, 1780

l'eau des rivières pour faire du papier. Ceux de Belfaux et de Marly seraient parmi les plus anciens de Suisse.

L'un des premiers papiers fabriqués avec des chiffons, se trouve aux archives de Valère à Sion. Il date de 1275 et doit provenir d'une fabrique d'Italie où cette industrie a pris naissance. La France a suivi de près dans la pratique de cette technique ; ses papiers les plus anciens sont de la fin du XIIIe siècle ; on en cite même de 1247. Aux Pays-Bas, les premières fabriques de papier datent de la fin du XIVe siècle, en Allemagne de 1390 – 1408.

A cette époque, bien sûr, le papier n'est pas aussi couramment utilisé par le commun des mortels qu'aujourd'hui. Les moines en ont besoin, certainement, les administrations surtout, mais le « marché » n'est pas aussi important qu'après l'avènement de l'imprimerie.

L'exemple cistercien

Dans notre région, c'est en 1138 qu'est fondée l'Abbaye cistercienne d'Hauterive, avant même la fondation de la Ville de Fribourg. Une bibliothèque et une école de calligraphie (scriptorium) semblent y avoir existé, dès l'origine.

Comme dans tous les établissements de l'Ordre cistercien, les moines apportent dans les régions où ils s'installent, de nouvelles techniques et des méthodes plus efficaces pour exploiter les ressources naturelles du pays. Ainsi, grâce aux communautés religieuses, la population environnante apprend à utiliser la force hydraulique, par exemple; des méthodes nouvelles de culture et d'élevage du bétail, une meilleure exploitation des forêts et des pâturages sont répandues par les moines. Comme l'a relevé Jean Dubas, « il est probable que nos cisterciens connaissaient à leur arrivée à Hauterive l'utilisation des battoirs pour casser et réduire en bouillie les fibres de lin et de chanvre » et fabriquer le papier, selon la technique venue d'Italie.

Hauterive possède par exemple un battoir sur le ruisseau de Praroman et un battoir à papier sur la Glâne (au lieu-dit Moulin-Neuf, près de Saint-Apolline, semble-t-il). Mais on ne sait depuis quand il est en activité; la première mention en est faite en 1445. L'abbaye a pu aussi influencer l'établissement d'un battoir à papier à Marly. Peut-être en a-t-elle aussi été cliente ? Du papier

aux armes cisterciennes a été fabriqué, en tout cas, au moulin sur la Glâne.

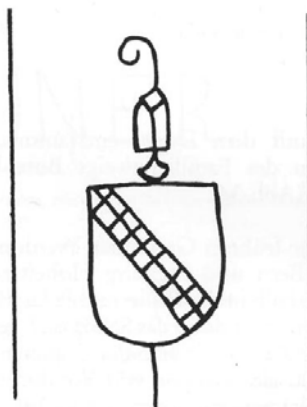


Abb. 36. Wappen des Zisterzienserordens mit hinterlegtem Abtsstab aus der dem Kloster Hauterive gehörenden Papiermühle bei Ecuwillens an der Glâne (1446-1450).

*Filigrane aux armes de Cîteaux,
provenant du moulin à papier sur la Glâne²*

La plus ancienne papeterie ?

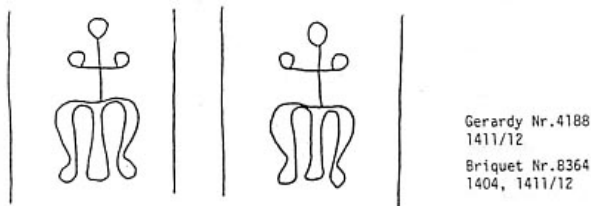
Pendant longtemps, se fiant aux conclusions de Charles Moïse Briquet dans ses « Notices sur les plus anciennes papeteries suisses » publiées en 1883-1884 et sur l'article d'Hyppolite Cuony sur la papeterie de Marly, dans les Etrennes fribourgeoises en 1901, on a affirmé que le moulin de Marly était le plus ancien de Suisse. Cependant, si le moulin d'Hauterive sur la Glâne (au Moulin-Neuf) est mentionné dès 1445, comme dit précédemment, celui de Belfaux sur La Sonnaz l'est depuis 1405, tandis que celui de Marly, sur la Gérine, est cité en 1411 seulement dans les comptes des Trésoriers de Fribourg. On peut se fonder à ce sujet sur des études plus récentes, comme l'a fait feu Jean Dubas, celles d'Hans Kaelin de Bâle et celle de Théodor Gerardy.

² Kälin H.B.: *Heraldik in schweizerischen Wasserzeichen*, In: Schweizer Archiv für Heraldik 102(1988) 1, p. 22)

Dans l'un de ses derniers travaux³, Jean Dubas reprend deux interrogations posées par Kaelin et Gerardy. La première concerne l'inscription du trésorier, qui a été interprétée comme la preuve de la naissance de l'industrie du papier à Fribourg, ou en tout cas comme la preuve qu'on y fabrique du papier à ce moment-là. Mais comme le relève Jean Dubas, et Hans Kaelin, nous n'avons pas la preuve formelle que le papier livré par les Praroman était du papier fabriqué à Marly. Le prix de 18 sols payé pour cette rame correspond en tout cas à celui du papier « ordinaire » (prix qui varie de 1402 à 1445 entre 17 et 20 sols, selon Gerardy, tandis que le prix du papier « fin » oscille entre 23 et 40 sols).

D'autre part, toujours selon Théo Gerardy, le papetier de Belfaux, Jean Thuner, propriétaire de ce moulin, a livré du papier à l'Etat de Fribourg dès le 2^{ème} semestre de 1405 jusqu'en 1417, soit 11 rames au total. Mais là aussi on ne sait pas si c'est du papier fabriqué à Belfaux, ou à Marly, ou ailleurs. Thuner aurait-il pu exploiter aussi, pour les Praroman, le moulin de Marly, comme le fait Claude Gossiez quelques années après, pour les d'Arzent ? Où se fournit donc en papier l'abbaye d'Hauterive avant 1445 : à Marly, à Belfaux, ailleurs ? A-t-elle déjà mis en exploitation son propre battoir sur la Glâne ?

Ces questions n'ont pour l'heure pas de réponse définitive.



Filigrane M avec croix

Théo Gerardy est du même avis : « *La question de savoir si, en 1411 déjà, existait déjà un moulin à papier à Marly, ne peut être tranché en l'état de nos connaissances ; il y a autant d'éléments allant dans le sens du oui que dans celui du non.*

³ Dubas J.: *Les papeteries établies dans les environs de Fribourg au XV^e siècle.* Octobre 1997

Les Praroman étaient installés à Fribourg et y exploitaient une maison de commerce. Ils étaient d'autre part aussi bien les seigneurs du fond sur lequel était installé le moulin de Marly, que, selon un acte de 1474, les propriétaires du moulin. En effet, même après l'acquisition par les d'Arzent de ce moulin, les Praroman sont restés seigneurs du fond, comme cela ressort d'un acte de 1497, selon lequel un intérêt (cense) annuel est à payer à Sebold de Praroman à cause du fond et de la seigneurie. Est-ce en tant que commerçants ou en tant que propriétaires d'un moulin à papier qu'ils ont livré du papier à la Ville de Fribourg ? On ne peut trancher cela.

Je dois toutefois, dans le cadre de cette communication, attirer votre attention sur une curieuse circonstance. Le papier qui a été livré en 1411 et utilisé pour la première fois en 1412 pour copier au propre le volume II de 1411 (des comptes du Trésorier) porte comme filigrane la lettre « M » avec une croix sur la barre. On admet que dans beaucoup de cas, une lettre isolée (prise comme filigrane) désigne le moulin (...). D'où la conclusion que le « M » pourrait signifier « Marly ». Briquet croit que ce filigrane a son origine dans le sud de la France. Dans son catalogue, il a indiqué les « lieux de découverte » (? Fundorte ?) de ce filigrane: Chillon 1401, Lausanne 1404, Lautrec (Tarn) 1407 et Montpellier 1404, Lautrec 1390 – 1490, Aix-en-Provence 1411; Freiburg i. Uechtland 1412.

Si cette coïncidence est bien un hasard, elle est aussi bien curieuse.»⁴

Le texte extrait des comptes du Trésorier a été retranscrit par Jean Dubas de la façon suivante:

« Item a Marmet (Vorname ?) espeicierre de Stauaie por III kert de papei XV s. III d..

Item a cillour de Praroman por 1 rame de papei XVIII s.

Item por XXXIX folliet de papei a la grande forme VI s. VI d. »,

puis traduit ainsi :

⁴ Gerardy Théodor: *Das Papier der Seckelmeisterrechnungen von Freiburg i. Uechtland : 1402-1465*, Schinznach-Bad, Schweizer Papierhistoriker 1980, p. 70 – 71)

- *De même à Marmet (prénom ?) épicier 15 sols 3 deniers d'Estavayer pour 3 rames de papier.*
- *De même à ceux de Praroman pour 1 rame de papier : 18 sols*
- *De même pour 29 feuilles de papier de grand format 6 sols 6 deniers ».*

Avec Jean Dubas, je peux conclure de cela qu'il existait, au tout début du XV^e siècle, au moins un moulin à papier dans les environs de Fribourg et que, soit celui de Belfaux, soit celui de Marly, soit les deux seraient parmi les plus anciens de Suisse. Nonobstant ces interrogations sur les débuts de la papeterie dans notre région, il est aussi clair que, pendant des siècles, le moulin de Marly a donc approvisionné en papier, si ce n'est l'abbaye d'Hauterive, en tout cas l'administration et les imprimeries, fribourgeoises, mais aussi d'autres clients.

L'imprimé supplante le manuscrit

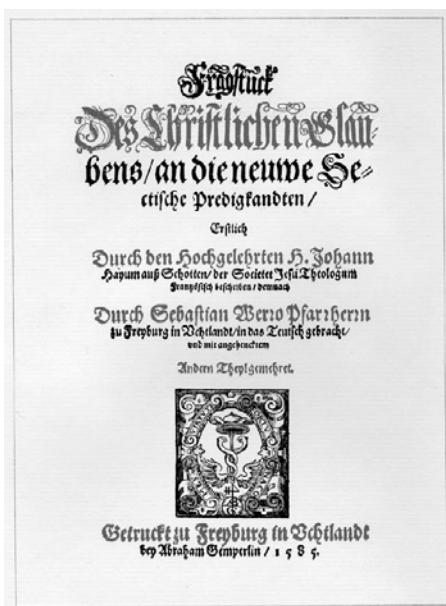
L'avènement de l'imprimerie va bien sûr donner un élan nouveau à la fabrication du papier. Attardons-nous un peu sur ce qui se passe à Fribourg dans cette période qui nous intéresse.

En 1440, Jean Gensfleisch, dit Gutenberg, fonde sa première lettre mobile dans son petit atelier de Mayence et son invention va assez rapidement gagner toute l'Europe ; les livres qui étaient jusqu'alors réservés à quelques privilégiés, sont désormais à la portée du plus grand nombre. En Suisse, c'est le chanoine Elias Helie qui fonde la première imprimerie de Suisse au couvent de l'Archange-Michel à Beromünster ; le premier ouvrage typographique sort des presses de cette imprimerie en 1470. Bâle, par son université, deviendra un des centres de l'imprimerie de renommée européenne : le plus ancien ouvrage publié à Bâle est daté de 1474.

A Fribourg, il faut attendre la fin du XVI^e siècle pour voir la fondation du premier atelier typographique par l'imprimeur allemand Abraham Gempelin, de Rothenburg-am-Neckar, en 1585. A ce moment-là, il y a 5 ans que le collège St-Michel a été fondé, avec sa bibliothèque. Dès 1580, le gouvernement de notre canton et tous ceux qui comprenaient l'importance du livre, notamment pour l'œuvre de restauration religieuse, s'efforcent de

doter notre canton d'une imprimerie. Après de longues tractations (plus de deux ans) avec le célèbre imprimeur bâlois Ambroise Froben, ce dernier envoie à Fribourg son associé, Gemperlin, en 1584. Arrivé avec deux presses, ce dernier en acquiert une troisième en 1587. Comme la plupart des imprimeurs de son époque, il fonde dans son atelier les caractères nécessaires aux impressions qui lui étaient confiées.

On connaît une soixantaine d'œuvres sorties des presses de Gemperlin. Les plus importantes furent celles que lui confia Pierre Canisius, les *Notae in evangelicas lectiones* qui comptaient plus de 1100 pages et connurent 2 éditions en 1591 et 1593. Le premier livre sorti de ces presses fut les *Fragstück* de Sébastien Werro : c'était un ouvrage très soigné.



Frontispice du premier ouvrage publié à Fribourg⁵

⁵ Horodisch Abraham: *Die Offizin von Abraham Gemperlin, dem ersten Drucker von Friburg (Schweiz)*. St-Paul Fribourg, 1945.

Il faut dire que la qualité typographique des ouvrages sortis de cet atelier est assez inégale, en tout cas selon Mme Jeanne Niquille. Cette qualité soutenait cependant aisément la comparaison avec les imprimeries de moyenne importance de l'époque, comme celle de Heidelberg par exemple.

Abraham Gemperlin se fournissait en papier auprès de la papeterie de Marly. Il a été plusieurs fois en conflit avec elle, quoiqu'elle lui fournisse du matériel d'excellente qualité. « L'imprimeur fribourgeois fut probablement un mauvais payeur » (J. Niquille). Il fait d'ailleurs faillite en 1596. Guillaume Maess, puis Etienne Philot lui succéderont comme imprimeurs officiels.

Aux XV^e et XVI^e siècles, Fribourg occupe dans le monde du livre une place relativement modeste. Mainte bibliothèque médiévale a chez nous mieux surmonté qu'ailleurs en Suisse les vicissitudes de la Réforme ; qu'on pense à celle des Cisterciens d'Hauterive et à celle du couvent des Cordeliers dans la capitale. Il y avait aussi quelques bibliothèques privées de grande qualité.

Cette petite incursion dans les débuts de l'histoire de l'imprimerie à Fribourg me permet d'illustrer, comme vous l'avez compris, une partie des « clients » de ces papetiers dont je vais parler maintenant, qui doivent aussi bien entendu répondre aux besoins en papier de l'Etat et de son administration. Comme relevé plus haut, l'une des sources qui a permis d'établir certains faits relatifs à l'histoire des moulins à papier est précisément représentée par les Comptes des Trésoriers de Fribourg, qui mentionnent les quantités et qualités de papiers achetées pour l'administration.⁶

Papetiers et propriétaires

Les Praroman

On a donc vu que les premiers propriétaires, voire les fondateurs du moulin à papier de Marly étaient selon toute vraisemblance, et même si l'on ne sait pas depuis quand exactement, la famille Praroman.

Armoiries : « de sable au squelette de poisson (ou de brochet décharné) d'argent courbé et posé en bande ».

⁶ Voir à ce sujet : *1870 – 1970 Centenaire FST (Fédération suisse des typographes), Fribourg*



Armoiries et filigrane des Praroman⁷

Avec Jean Dubas, qui s'est fondé sur la généalogie des Praroman établie par Pierre de Castella⁸, on peut s'attarder quelque peu sur cette famille, mentionnée à Fribourg déjà au XIII^e siècle, selon le DHBS.

On peut d'abord parler de *Pierre*, mort en 1366, qui était forgeron, et a acheté en 1355 le quart d'un four et d'un moulin (on ne dit pas quel type de moulin) à Courtepin. Un de ses fils, Jacques I de Praroman, est teinturier. Il est reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1375 et deviendra Banneret des Hôpitaux. Il a épousé Anna Motzo, dont il a eu 5 enfants. : sa femme vend, entre 1416 et 1429 du papier à la ville de Bâle, papier dont l'origine n'est pas précisée (Pinerolo, Lyon, Genève ou ...Marly ?). *Jacques II*, marchand, est le neveu de Jacques I et le fils de Jaquin (avoyer de 1439 à 1442) ; il devient quant à lui bourgeois de Fribourg en 1411, Banneret du Bourg de 1412 à 1416 et sera anobli en 1434. Il meurt avant 1452. Fait intéressant, son épouse Johannete, est fille de Jean Lombard, avoyer entre 1403 et 1436. Le père de ce Jean Lombard était commerçant à Bâle. ce qui peut expliquer bien des choses.

De la génération suivante, il faut citer *Jean III et Henri III*, tous deux fils de Jacques II. Le premier devient bourgeois en 1446 et avoyer entre 1459 et 1471. Seigneur de Grolley et de Vivy, il épouse Jaquemaz d'Avenches, fille de Jehan. Son frère, également seigneur de Grolley, sera conseiller de 1454 à 1456, puis en 1462. Il épouse Guillemète de Stein ; Henri III meurt vers 1479. Ce sont ces deux frères qui louent pour 4 ans, en 1474, le 7

⁷ Dubas J., op. cit. p. 77

⁸ de Castelle P.: *Ceux qui ont fait de Fribourg le 10^e canton suisse, 1157-1502*, Denges : Edyco, 1988

janvier, leur moulin à papier de Marly à Pierre Brügger, fils de William et papetier de métier. En 1478, c'est probablement un autre « patey » ou papetier, Jean Granet, qui loue aux 2 Praroman ces installations : il en deviendra le propriétaire en 1481, en empruntant 240 livres, assignées sur sa papeterie de Marly, à Jacques II d'Arment. Il s'était d'ailleurs engagé à l'égard de ce dernier, en 1478, à lui livrer toute sa production de Marly. Jean Granet est secondé par un papetier du nom de Georges Krusenbart, qui fini par le remplacer et même par devenir propriétaire : c'est ce que l'on peut conclure de l'arrangement passé en 1485 entre Krusenbart et son épouse Loysa et les d'Arment : tous les droits que les Krusenbart ont sur la papeterie sont cédés aux héritiers mineurs de *Jacques II d'Arment et de François*, son frère et avoyer (celui qui sera décapité en 1511, suite à l'affaire Supersaxo).

Les d'Arment et Neuhaus

Les *d'Arment*⁹ sont cités à Fribourg dès le début du XIVe siècle. Aux 15^e siècle se sont des fabricant de draps , dont Marmet, qui sera banneret du quartier des Hôpitaux et conseiller ; un autre, Jacques sera apothicaire et maître de la fabrique de la collégiale St-Nicolas ; François, comme on l'a dit, sera bourgmestre, puis avoyer de 1507 à 1509. Ce sont les fils de François et de Jacques, *Guillaume et Pierre*, qui deviendront propriétaires de la papeterie de Marly, en 1485 et l'affermont à Claude Gossiez, déjà papetier à la Glâne, aidé de Claude Molar, dit le papetier de Genève, pour 4 ans. Dès 1490, c'est à Jean Molar qu'est loué le moulin, par un acte emphytéotique (de longue durée), qui reçoit « pour luy et ses hoirs, nommément tout nostre mullin et battieux de papier, assis à Marly, auprès de l'eau de la Gérine, ensemble la grange où on colez le papier, et toutes les appartenances comme d'ancienneté icelles sont estées avec d'anciennes bagues (conduites d'eau) selon le contenu de l'inventaire... », le tout pour 8 livres de cense annuelle.

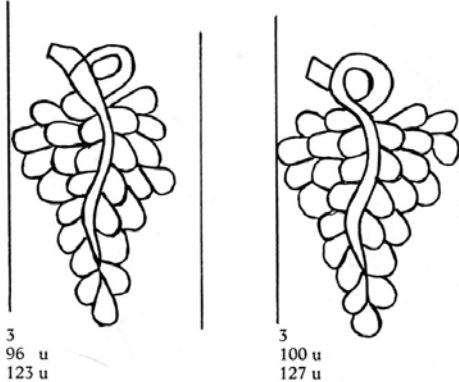
⁹ Armoiries des d'Arment : parti d'argent et gueules à 2 roses de l'un et l'autre.

Gerardy Nr. 2720

A
9+17+10N+19+4
37,4/99

Z
8+18+10N+19+15
37,3/101

293 x ? u
kanneliert



3
96 u
123 u

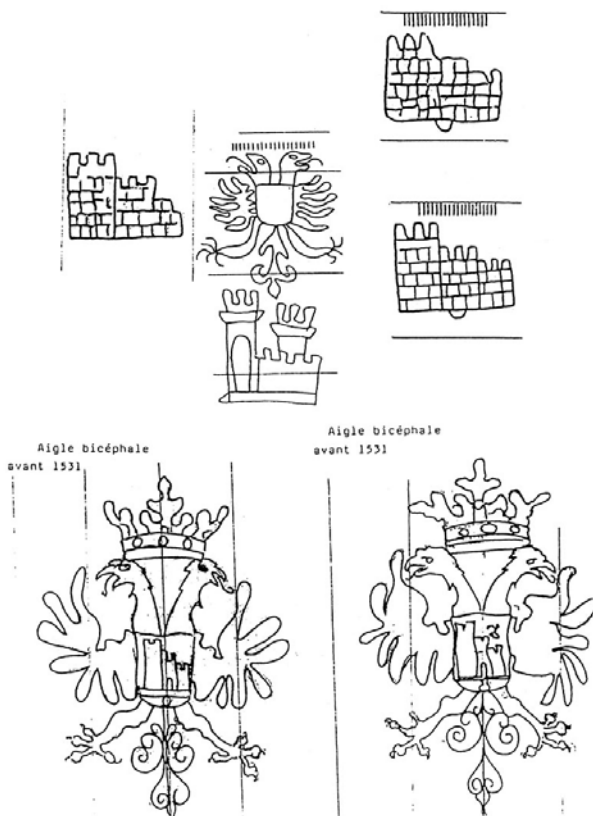
3
100 u
127 u

= Briquet 12995: Braunschweig 1438—1445; Savoyen 1439—40; Nyon 1441; Köln 1442; Bayern 1443; Eberbach 1443—49 Bourges 1445; Eppelsheim 1445; Freiburg i.Ue. 1445—1446; Amhérieu 1448

*Filigrane : jusqu'à Hentzen Neuhaus : la grappe de raisin sans croix*¹⁰

Par la suite ce sera 70 sols et deux chapons, y compris « l'eau de la fontaine du Pra de la prela qui se meut du fief de Sebold de Praroman » et à condition de maintenir les bâtiments en bon état et « tenir l'aigue (l'eau) en sa présente raye (canal) ». On sait que depuis 1496 en tout cas, le filigrane du papier est la grappe de raisin, qui est attribuée même en exclusivité à Marly par le Conseil de Fribourg, en 1515 ou 1516. Jean Molar meurt en 1517 et c'est Hentzen Neuhaus, de Garmiswil, qui acquiert la papeterie, ou en tout cas en devient l'exploitant. Il en est en tout cas propriétaire à l'extinction des d'Arsent en 1538 : le moulin reste sa propriété jusqu'à sa mort en 1561, passant ensuite à son fils Bernard jusqu'en 1568.

¹⁰ Dubas J.: op. cit. p. 78

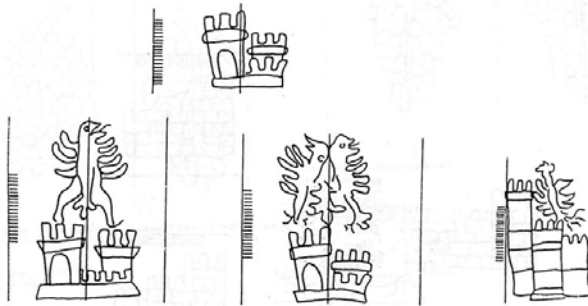


Bernard Neuhaus : les armes de la ville¹¹

Les Ziegler, Alex, Küni et autres Fuchs

La famille de *Charles Ziegler* en devient alors propriétaire, peut-être jusque vers 1600. C'est André qui a succédé à son père à la mort de celui-ci en 1586 ; on sait par exemple que cette famille a engagé 3 apprentis, d'abord Pierre Brodard pour 5 ans, puis les frères Claude et Noël Aulbergeux .

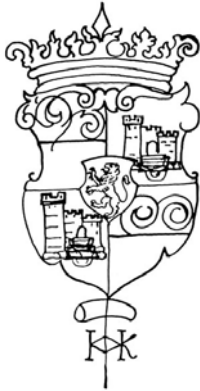
¹¹ Dubas J.: op. cit. p. 79



Filigranes Ziegler : armes de la ville, Tours avec aigle, Tours¹²

Après le noble *Charles Alex*, de Fribourg, qui possède l'établissement jusqu'à sa vente, le 20 février 1600, on trouve *Jacques Küni*, papetier et bourgeois de Bale, jusqu'en 1624 ; Küni a acheté au sieur Alex la papeterie « pour 1500 écus bons, plus une cense foncière annuelle de 40 deniers, deux chapons, deux coqs, une coupe de messel à cause du four, une journée de faux et, en tout temps, la moitié du poisson et des écrevisses » (selon Cuony). Le notaire *Henri Fuchs* de Fribourg, prend le relais ensuite, mais doit s'en séparer en 1631 suite à un cautionnement malheureux.

¹² Dubas J.: op. cit. p. 80 et H.B. Kälin, op. cit. p.23 abt. 37



*Filigrane Künli*¹³



*Filigrane Fuchs*¹⁴

Aux « étrangers »

La papeterie passe ensuite quasiment en mains « étrangères » jusqu'en 1732, sauf un intermède assez malheureux (l'affaire n'a pas été rentable) de *Jean Sudan* entre 1659 et 1665 : c'est d'abord le Bâlois *Adalbert von Kilchen*¹⁵, qui reprend le tout, par la vente aux enchères organisée par l'Etat, et jusqu'en 1659 ; von Kilchen rachète « la maison et l'usine, soit papeterie de Marly avec les ustensiles qui y sont utilisés d'antiquité, le jardin, le verger avec fonds, eau, cours d'eau et canaux, ponts et chemins... avec le privilège d'acheter les chiffons et la colle, tel que Fuchs et ses prédécesseurs en ont joui... Cette vente est passé pour le prix de 1200 florins, avec la réserve formelle que la papeterie serait confisquée et ferait retour à l'Etat si l'acquéreur ne se conformait pas à certaines exigence, dont l'obligation de vendre le papier au même prix qu'à Berne, de ne jamais rester

¹³ DubasJ.: op. cit. p. 81

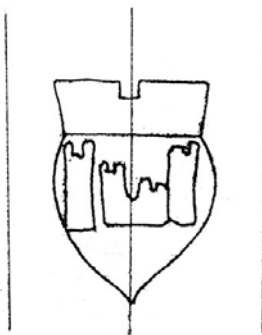
¹⁴ Kâlin H.B.: op. cit. p. 23 abt 3, et Jean Dubas op. cit., p. 82

¹⁵ Armoiries des von Kilchen : d'azur à l'église d'argent posée sur une terrasse

plus de 2 ans sans fabriquer et de ne jamais changer la destination de l'usine... » (Cuony).



*Filigrane Von Kilchen*¹⁶



*Filigrane Jacques Bürri*¹⁷

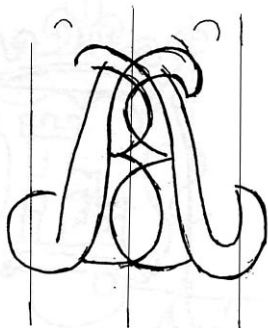
Un autre Bâlois, *Jacques Bürri*, s'installe ensuite pour une assez longue période qui s'achève en 1699 ; les rennes sont ensuite reprises par le Bernois *Daniel Schiffely*. Durant cette période, et notamment sous l'ère von Kilchen, le gouvernement doit intervenir pour que ce dernier fournisse mieux l'Etat et les particuliers en papier, pour conserver l'opération du collage à Marly (alors qu'il voulait la faire à Berne), pour s'opposer au transfert de la cuve à coller (Kessel) à Berne. Le Conseil intervient même pour contraindre von Kilchen à construire un étendoir (trambini) pour mieux coller et sécher le papier. Il doit aussi réglementer plus sévèrement le commerce des chiffons, dont il doit défendre l'exportation. Des préposés spéciaux contrôlent ce commerce dès 1637. Autre problème, le filigrane : von Kilchen, puis Schiffely, impose l'ours de Berne comme marque principale ; le Conseil de Fribourg doit imposer le retour aux armoiries cantonales en 1771.

C'est aussi durant cette période que furent employés à la papeterie des ouvriers et des domestiques protestants. Une

¹⁶ Dubas J.: op. cit. p. 83

¹⁷ Dubas J.: op. cit. p. 84

autorisation spéciale de séjour a due être obtenue, l'établissement des réformés étant interdite dans le canton. Des autorisation de faire gras les jours de jeûne et de travailler les jours de fête ont aussi été sollicitées (on ne sait pas quel en fut le résultat).



*Filigrane Daniel Schiffely*¹⁸

Retour en mains fribourgeoises

En 1732, c'est l'imprimeur officiel fribourgeois *Innocent Théodoric Hautt*, qui acquiert l'établissement marlinois. Son fils, *Henri-Ignace-Nicodème*, également imprimeur officiel, le reprend en 1736 – il a l'autorisation d'éditer une feuille d'avis dès 1738 -, puis c'est *Nicola Ackermann* de 1751 à 1767, et les *frères Kolly* jusqu'en 1773.

Les Lumières et Fontaine

Le négociant *Maurice Fontaine*¹⁹, créancier des Kolly, va alors reprendre et diriger la papeterie jusqu'en 1805. Fontaine est issu d'une famille savoyarde de marchands drapiers, venue à Fribourg en 1693.

¹⁸ Dubas J.: op. cit., p. 84

¹⁹ Armoiries : « Ecartelé aux 1 et 4 d'azur au lion d'argent et aux 2 et 3 de gueules à l'ancre d'argent »



Filigrane de Henri-Ignace Hautt²⁰

Maurice Fontaine entreprend d'importantes réparations à son établissement ; il est aussi régulièrement en conflit avec ses voisins, avec la commune par exemple à propos de l'entretien des chemins. Ce qu'il y a de plus remarquable cependant c'est, pour cette période de la fin du XVIII^e siècle, la destination de la production de la papeterie de Marly. Elle participe en effet au grand ouvrage du XVIII^e siècle, l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, à quelques-unes de ses rééditions en tout cas, certainement à celle d'Yverdon et à celle de Genève, imprimées par la STN, Société typographique de Neuchâtel.

Ce tome 24 de l'édition genevoise du grand livre du siècle des Lumières a été tiré à 6150 exemplaires, ce qui totalise plus de six millions de pages imprimées. Cinq papeteries – Meslières, Ambert, Strasbourg, Bassecourt et Fribourg (Marly) - selon l'ordre décroissant des quantités livrées - ont été mobilisées pour alimenter la STN qui a procédé à l'impression à partir de juin 1778. Le papier fourni par Maurice Fontaine est reconnaissable à la marque MF et à des grappes de raisin.

²⁰ Dubas J.: op. cit. p. 85



F R I B O U R G

Filigranes Maurice Fontaine²¹

A ce propos, permettez-moi de citer un historien fribourgeois qui s'est intéressé de près à ce domaine, M. Georges Andrey :

« Au 18^e siècle, Fribourg vit à l'écart des grandes voies de circulation : le chemin de fer n'existe pas et la route principale du plateau suisse passe par Morat. Pourtant, cette modeste cité de quelque six mille habitants n'est pas insensible à l'éclat des Lumières, malgré la résistance sourde et opiniâtre d'un courant obscurantiste encouragé d'abord, il faut le dire, par une méfiance instinctive des masses paysannes – elles forment alors l'énorme majorité de la population – envers ce que l'on appelle les « nouveautés ». Les Fribourgeois avancés sont alors « despotes éclairés » en politique, physiocrates en économie et joséphistes en religion. Les gens à la page lisent Montesquieu, Rousseau et Voltaire. Certains sont même, horrible dictu, francs-maçons !

Quant à l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, publiée en 1751 à Paris, elle intéresse aussi Fribourg qui, sans bruit, participe à l'aventure extraordinaire de l'ouvrage de trois manières, à savoir en termes crus, à sa production, à sa distribution et à sa

²¹ Dubas J.: op. cit. p. 87

consommation. A Marly, Maurice Fontaine s'empresse de moderniser son médiéval battoir et fournit à la Société typographique de Neuchâtel (STN) le papier nécessaire à la réimpression in-quarto du grand livre du siècle. De son côté, le graveur français Charles Boily, qui occupe à Fribourg plusieurs ouvriers, travaille aux planches de l'édition in-quarto d'Yverdon.

Dans la ville qui s'éveille lentement aux idées nouvelles, un compatriote de Boily, Charles de Boffe, puis sa fille Madeleine Eggendorfer dirige une librairie florissante. Ils recourent tous deux à la Gazette de Berne pour leur publicité en faveur du best-seller parisien bientôt réédité par plusieurs maisons suisses. Bonne cliente de la STN, la dynamique librairie y passe de nombreuses commandes, à commencer par celle de six exemplaires des Cayers des arts, c'est-à-dire de l'édition Neuchâteloise, alors en souscription (1769), des Descriptions des arts et métiers, de l'Académie royale des sciences de Paris.

Enfin nos bibliothèques conservent les précieuses collections d'un ouvrage dont on sait le nombre et la qualité exceptionnels des planches. C'est le cas de celle de Morat et, bien entendu, de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg »

Alexandre et Pierre Fraisse

Pour la période allant de 1805 à 1837, le gendre de Maurice Fontaine, également contremaître, reprend l'établissement : il s'agit d'*Alexandre Fraisse* d'Annonay, en Ardèche (jusqu'en 1821), puis de sa veuve et de son fils Pierre.

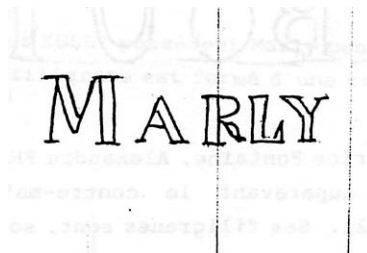
Durant cette période, l'Etat a voulu instaurer un véritable monopole, en faveur de l'usine de Marly, sur le commerce des chiffons, à l'instigation du nouveau papetier. Cette disposition, contraire au Pacte fédéral, a dû être rapportée; la liberté de ce commerce est cependant fortement tempérée par des mesures fiscales et de police. Les temps deviennent de plus en plus difficiles, du fait du bouleversement des techniques de fabrication du papier avec, dès le début du XIXe siècle, l'invention du papier à la machine, qui supprime petit à petit le papier à la cuve. L'entreprise décline. (selon Cuony)



Filigranes Alexandre et Pierre Fraisse²² (in : Jean)

Les Landerset et les nouveautés techniques

En 1837, la papeterie est vendue à la société Xavier Landerset et Cie, maison de commerce créée en 1826 par *François Xavier Denis Landerset*, fils de Nicolas, député au Grand Conseil, receveur d'Etat, Conseiller communal de Fribourg, lieutenant colonel du Contingent fribourgeois. Il y est associé à son frère Jean et à sa sœur Fanchette. Cette société s'occupe notamment de flottage de bois sur la Sarine et de commerce de bois. Il faut rappeler qu'à cette époque, les techniques séculaires ont évolué avec la fabrication à la machine et qu'une nouvelle matière première entre dans la fabrication du papier, les fibres de bois. Dès 1840, les nouvelles techniques sont appliquées à Marly.



Filigrane Xavier de Landerset²³

²² Dubas J.: op. cit. p. 87

Louis Landerset, papetier, fils de Jean, reprend l'établissement en 1871, après y avoir travaillé sous la direction de son oncle Xavier. Il doit investir son énergie et sa fortune pour moderniser complètement l'usine.



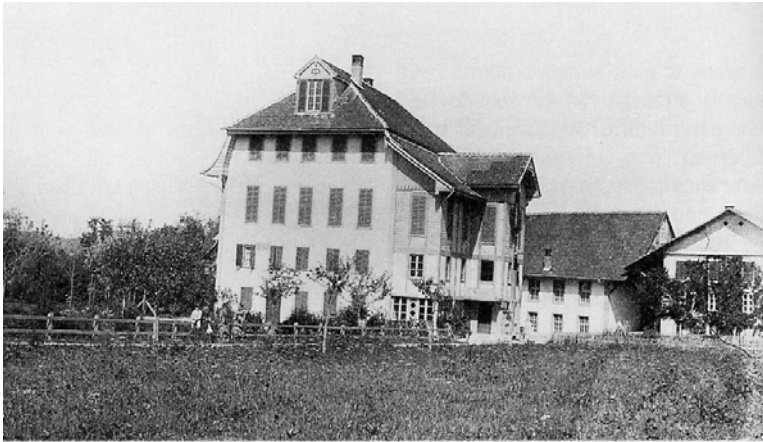
*La fabrique de papier, le canal et la voie ferrée de l'usine*²⁴

«... Il remplace d'abord les vieilles roues à augets par une turbine actionnant une machine à broyer le bois ; la fabrique de papier est convertie en fabrique de carton. Entre 1875 et 1877 c'est un nouveau canal avec 8,5 mètres de chute qui est aménagé et qui donne plus de 100 chevaux de force. En même temps est construite une nouvelle fabrique de papier avec une machine ultra moderne permettant de fabriquer du papier de 1,5 mètres de large : la force hydraulique des deux usines représente 150 chevaux. Les aménagements et agrandissements se succèdent alors presque chaque année ensuite, maisons d'ouvriers, maisons d'habitation, divers locaux de machines, séchoir à air chaud et à air froid, prolongement du canal, turbine et dynamo pour le transport de la force à la fabrique de papier. De 1895 à 1896, M. Landerset établit, en amont, derrière la forge de M. Baur, une nouvelle turbine de 30 chevaux, avec une chute de 4 mètres,

²³ Dubas J.: op. Cit. p. 88

²⁴ tiré de Luc Monteleone et autres, Marly son histoire, Société de développement de Marly et environs, Fribourg, 1992, p. 117

destinée à livrer la force à la forge et la lumière électrique à ses deux usines, à la Fabrique suisse d'accumulateurs ainsi qu'à l'Hôtel pension de la Croix-Blanche. M. Landerset s'occupe encore de la reconstruction, en béton de pierres et de ciment, du barrage destiné à amener l'eau de la Gérine dans le canal des usiniers : il fallait un ouvrage qui résiste aux crues de l'impétueuse Gérine.



La maison de Louis Landerset, patron de la papeterie, 1886. (Photo Léon de Weck)

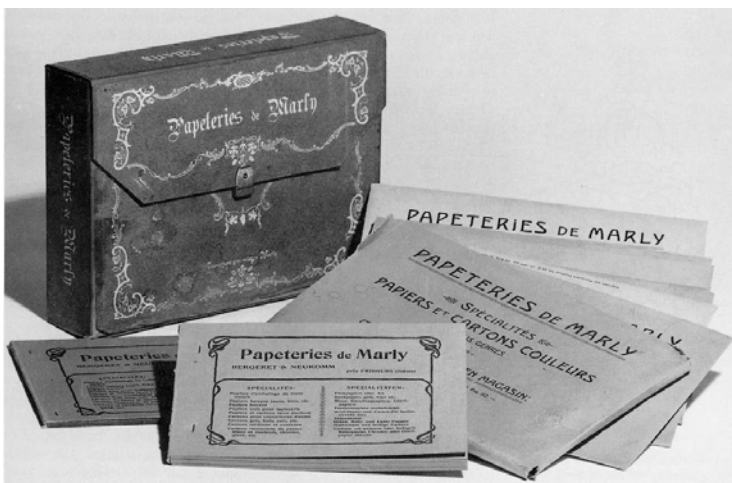
En 1900, Louis Landerset disparaît soudainement, emporté par une attaque. C'est son gendre, M. Bergeret de Frouville, capitaine d'artillerie dans l'armée française, qui reprend l'exploitation de l'entreprise et s'associe au directeur Neukomm, déjà collaborateur de Louis Landerset. En 1901, Hyppolyte Cuony témoigne avec enthousiasme du dynamisme de cette entreprise Bergeret et Neukomm, successeur de Landerset : nous ne saurions trop engager nos lecteurs à visiter la fabrique de marly pour se rendre compte de son importance. Ils verront, d'un côté les bûches de bois, introduites dans le moulin, de l'autre les chiffons broyés dans les cuves hollandaises, se réunir en pâte fine pour couler sur la machine et ressortir à l'état de papier sec, collé, satiné et prêt à être livré à la consommation. Relevons encore le côté utilitaire de l'entreprise de M. Landerset. Depuis que la papeterie est en pleine activité. Il n'y a plus de pauvres à Marly ; chacun y trouve son gagne-pain et un travail conforme à ses aptitudes.

Il est intéressant de constater que les efforts de M. Landerset pour moderniser son entreprise séculaire s'inscrit dans le nouveau mouvement d'industrialisation du canton, à la fin du XIXe siècle. En effet, après les premiers élans des années 1860 (projet d'industrialisation du plateau de Pérolles par Guillaume Ritter notamment et l'arrivée du chemin de fer), vite stoppé par la récession, le modeste tissu industriel, centré sur Fribourg, Bulle-Broc et Morat, s'étoffe quelque peu sous l'effet de la conjoncture plus favorable, du développement de l'électricité, de la présence de l'Université et de l'arrivée de quelques entrepreneurs de l'extérieur. De 1892 à 1914, le nombre des fabriques, toutes de petite et moyenne importance, sauf Cailler à Broc, passe de 52 à 104. (...)

A propos du nombre d'ouvriers, si l'on sait qu'au moment où elle est la plus active et probablement la plus importante de par l'étendue de ses installations, c'est-à-dire au début du XXe siècle juste à la veille de la grande guerre, la papeterie de Marly compte 83 ouvriers alors que l'entreprise Chocolats Villars en compte 131, la Brasserie du Cardinal 74, les ateliers de réparation des CFF à Fribourg 147, l'Imprimerie Saint-Paul 88. On ne connaît par contre rien des effectifs sous l'Ancien Régime par exemple. On sait seulement qu'à l'époque la fabrication du papier à la main dans des formats restreints, 45x65 centimètres en moyenne, nécessitait une équipe de 12 personnes autour d'une cuve pour fabriquer au maximum 2 à 3 mille feuilles par jour. Il n'y avait alors probablement qu'une seule cuve à Marly. »²⁵.

La production de la papeterie Landerset, a été fort remarquée soit à l'exposition nationale de Zürich en 1883, soit à l'Exposition industrielle cantonale de 1892. Le Confédéré a écrit, à ce sujet « ...on est surtout étonné de la diversité des produits de cette usine et de leur bien facture ».

²⁵ Marly son histoire, op. cit., p. 117 à 121 et 123



Choix de papiers des papeteries Bergeret et Neukomm²⁶

Fermeture en 1921

« Les raisons de la fermeture sont, semble-t-il, dues aux difficultés de transport (ce qui est paradoxal puisque c'est à ce moment-là que s'achève la construction du pont de Pérolles) et au coût trop élevé des investissements à consentir pour rester compétitif. Les souvenirs de quelques Marlinois d'aujourd'hui sont plus mitigés à ce propos : la rumeur disait alors que cette fermeture était la conséquence d'un coup de tête de la direction, alors que les ouvriers réclament une augmentation de salaire (ils gagnent quelque chose comme 30 à 40 centimes de l'heure). On a aussi en le sentiment d'un coup des principaux actionnaires suisses allemands intéressés à supprimer une entreprise concurrente d'autres fabriques de papier d'outre-Sarine... D'ailleurs, la plupart des bâtiments de la papeterie seront démolis après la fermeture par leur nouveau propriétaire, M. Gyger, tandis que les machines auraient été transférées par camions à Serrières (Neuchâtel) dans une fabrique de papier concurrente. La liberté du mardi 20 mai 1921 : ...la Nouvelle Gazette de Zürich dit que, à l'assemblée des actionnaires du 2 août 1920, le Conseil d'administration avait été chargé d'étudier la question de l'agrandissement de la fabrique. La question des transports

²⁶ Marly son histoire, op.cit., p. 122

constituait le point noir de l'affaire. Le développement de la fabrique aurait coûté environ 4 millions de francs. Le Conseil d'administration recula devant cette dépense ; l'avenir apparaît d'ailleurs peu favorable pour l'industrie du papier. On se décida pour la liquidation. Le directeur, M. Gyger, devient propriétaire pour la somme de 400'000 francs des immeubles et du mobilier de la fabrique. Il fera son possible pour installer dans ces locaux une entreprise industrielle quelconque dans l'intérêt de la commune de Marly. Chaque action de 1'000 francs est remboursée à raison de 2'500 francs, chaque part de fondateur à raison de 3'000 francs.

La Liberté d'alors ne dit pas combien sont ces actionnaires, ni le nombre de parts qu'ils possèdent. Apparemment en tout cas, la papeterie ferme ses portes dans une situation somme toute confortable puisque l'assemblée des actionnaires de 1921, après avoir approuvé la liquidation, décide encore de divers dons pour un total de 550'000 francs : 300'000 francs sont versés en faveur de la construction d'un sanatorium cantonal pour les tuberculeux ; 200'000 francs vont en faveur de la construction du pont de Pérolles et 50'000 francs sont versés aux deux communes de Marly-le-Grand et Marly-le-Petit, dont 38'000 francs à la première et 12'000 francs à la seconde. Le vœu du donateur à l'égard de Marly-le-Grand est que 22'000 à 24'000 francs servent à payer la dette communale du pont de Pérolles et que le solde de 14'000 francs environ soit destiné à une maison d'école ou une autre œuvre d'utilité publique. Un fonds pour la construction d'une école sera ainsi constitué.

La fin de la papeterie, vénérable dame de 510 ans au moins, ne semble donc pas émouvoir beaucoup de monde ; ni les autorités communales, ni le Conseil d'Etat, ni le Grand Conseil ne s'en offusquent, plutôt satisfaits qu'ils sont des largesses des actionnaires pour la collectivité publique. Le Conseil d'Etat prend connaissance le 7 mai 1921, par courrier des Papeteries de Marly SA, de la décision de fermeture prise par l'assemblée des actionnaires du 30 avril et des dons accordés. Ce Conseil d'Etat ne fait alors que prendre des mesures techniques, une série d'arrêtés, pour la gestion des fonds octroyés. Il élabore un message au Grand Conseil et un décret d'application. Informé une première fois le 7 mai 1921, le Grand Conseil accepte, le 14 mai, le décret proposé. Il y a, tout de même, une discussion sommaire au cours de laquelle on souligne l'importance du geste des

Papeteries de Marly en relevant la condition posée au don de 300'000 francs, c'est-à-dire que la construction du sanatorium doit commencer avant le printemps 1925. Le Grand Conseil met également en exergue l'habileté des hommes politiques fribourgeois qui ont canalisé au profit d'oeuvres fribourgeoises l'argent qui aurait pu prendre une autre destination. Epitaphe du président du Gouvernement devant le Grand Conseil, le 7 mai 1921 : « tout en regrettant la disparition de cette industrie séculaire, j'exprime ici publiquement aux généreux donateurs la reconnaissance du Gouvernement et du peuple fribourgeois tout entier » »²⁷



La papeterie part en fumée²⁸

Je peux terminer sur une anecdote finalement assez symbolique. Si une bonne partie des bâtiments a été démolie, la maison du papetier est devenu l'Ecole ménagère agricole entre 1930 et 1960. D'autre part, selon un témoignage oral, certains matériaux, dont les briques de la cheminée de la papeterie, auraient été réutilisés pour l'aménagement des bâtiments et des installations

²⁷ Marly son histoire, op. cit., p. 123 et 125

²⁸ Marly son histoire, op. cit., p. 125

de l'usine Winckler, qui s'est installée à Marly-le-Petit précisément en 1922. Enfin, les anciens disent que la cloche de la chapelle du Pont de Péroles serait l'ancienne cloche de la papeterie... Elle a été réinstallée dans le nouvel édifice du pont modernisé de 1996.

Voilà survolés plus de 600 ans d'histoire d'une industrie implantée même endroit, qui a peu changé pendant longtemps, puis s'est adaptée, a disparu, a recommencé sous une forme plus moderne. Grâce aux hommes qui ont fait vivre cette activité au fil des siècles, Marly a participé activement à des moments importants de l'histoire, quand l'imprimerie est née et s'est répandue en Europe, puis au Siècle des Lumières, au mouvement d'industrialisation du canton de la fin du XIXe et début du XXe siècle, puis encore au décollage économique fribourgeois des années 1960 et 1970 et à la révolution informatique des années 1990-2000.

Bibliographie

Andrey Georges, In : *Le Livre fribourgeois 1585-1985*, catalogue de l'exposition du 400^e anniversaire de l'imprimerie fribourgeoise, BCU, Fribourg, 1985.

Dubas Jean, *Les papeteries établies dans les environs de Fribourg au XV^e siècle*, Octobre 1997. Voir également aux Archives de la Ville de Fribourg le dossier de Jean Dubas traitant de ce sujet.

Briquet Charles Moïse, *Notices sur les plus anciennes papeteries suisses*, Union de la papeterie, Lausanne, n. 8, 12 1883, n. 1-3 1884.

de Castella Pierre, *Ceux qui ont fait de Fribourg le 10^e canton suisse, 1157-1502*, Denges, Edyco, 1988

Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, édition de Berne et Lausanne, tome 24, 1780.

Encyclopédie ou dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines. Mis en ordre par M. Fortuné-Barthélémy de Felice. Yverdon, 1775

Encyclopédie ou dictionnaire des sciences, des arts et des métiers. Genève J.-L. Pellet 1778-1779 T. 24.1060 pages in quarto.

Gerardy Theodor, *Das Papier der Seckelmeisterrechnungen von Freiburg i. Uechtland : 1402-1465*, Schinznach-Bad, Schweizer Papierhistoriker, 1980.

Horodisch Abraham, *Die Offizin von Abraham Gemperlin, dem ersten Drucker von Freiburg (Schweiz)*. St-Paul Fribourg, 1945.

Kaelin Hans B., *Heraldik in schweizerischen Wasserzeichen*, In: Schweizer Archiv für Heraldik 102(1988) 1, S. 3-26

Kälin Hans B., *Papier in Basel bis 1500*, Basel 1974: In Bulletin de SHP n.41.

1870 – 1970 Centenaire FST(Fédération suisse des typographes) Fribourg, 1970.

Monteleone Luc et autres, *Marly, son histoire*, Société de développement de Marly et environs SDME, Fribourg, 1992.

Niquille Jeanne, *Le premier imprimeur fribourgeois Abraham Gemperlin (1584-1596)* (in : La Liberté ?) AEF.

Adresse de l'auteur:

Luc Monteleone

Rte Bel-Air 16

1723 Marly



La maison Landerset, actuel centre de loisirs Ilford (photo L. Monteleone)